

La réévaluation de Christopher

— Marianna Cayten
Philadelphia, Pennsylvanie (USA)

Christopher a deux ans et demi. Quand il avait trois jours et demi, il a été mis en couveuse sous une lumière spéciale pour diminuer sa jaunisse. Il est resté deux jours et demi dans la couveuse.

Pendant un an et demi environ, j'ai remarqué qu'il utilisait une forme particulière de décharge: il donnait des coups de pied, pleurait, poussait des cris perçants et ne paraissait pas être en contact avec moi (bien que je le tiens dans mes bras, il ne me regardait pas). J'ai supposé qu'il déchargeait son séjour dans la couveuse et/ou peut-être sa naissance.

Il y a trois semaines, il a commencé à pleurer et à donner des coups de pied de cette manière. Je l'ai pris un moment dans mes bras en lui disant que je l'aimais. Puis, je lui ai demandé s'il savait que je l'aimais. Il a répondu : « Non » en continuant à pleurer, à donner des coups de pied et à trembler. Je lui ai demandé s'il savait que je l'aimais quand il était dans la couveuse à l'hôpital. Il a dit : « Non » de nouveau, en continuant à pleurer et à trembler intensément. Je lui ai demandé s'il s'était senti seul et s'il avait eu peur et il a dit : « Seul et peur » (c'est sa manière de dire oui). Je lui ai demandé s'il avait eu le sentiment que personne ne l'aimait et il a dit : « Personne ne m'aimait. » Je lui ai alors dit que je n'avais pas voulu qu'il soit mis en couveuse et Papa non plus, mais que le docteur pensait qu'il le fallait. Christopher m'a demandé : « Pourquoi ? » tout en continuant à pleurer et à trembler. Je lui ai dit que le docteur pensait qu'il avait besoin d'une lumière spéciale. Je lui ai demandé s'il avait eu chaud et il a dit : "Chaud". J'entremêlais ces questions avec la question d'origine : « Est-ce que tu savais que Papa et moi nous t'aimions quand tu étais dans la boîte ? » Chaque fois que je posais cette question, il répondait : « Non » et les pleurs, les coups de pied et les tremblements redoublaient d'intensité.

J'ai alors commencé à lui raconter tout l'amour qu'il avait reçu. Je lui racontais que Cara (sa sœur) était venue le voir, et qu'elle l'aimait et savait combien il était un bébé joyeux. Je lui racontais aussi que j'étais venue toutes les quatre heures et qu'une infirmière l'habillait et lui enlevait son bandeau des yeux, et que je le prenais dans mes bras, lui disais que je l'aimais et lui chantais des chansons. Quand j'ai commencé à lui raconter tout l'amour qu'il avait reçu, il a arrêté de décharger. Il semblait qu'il voulait recevoir ces informations, mais qu'il n'avait pas encore assez déchargé la souffrance pour pouvoir en même temps se souvenir qu'il avait été aimé. Je lui ai raconté que j'avais arrêté de l'allaiter pendant quelques jours et que je l'avais nourri au biberon. Il a demandé : « Pourquoi ? » Je lui ai dit que le docteur pensait que le lait maternel pouvait contenir quelque chose qui empêchait son corps de réagir comme il aurait dû. Je lui ai raconté qu'après une semaine environ, il avait tété de nouveau. Je lui ai dit que Papa était venu et l'avait pris dans ses bras, et que nous l'aimions tous les deux beaucoup. Il a recommencé à pleurer, à donner des coups de pied et à trembler. Je lui ai demandé de nouveau s'il savait que Papa et moi l'aimions. Il a dit : « Non » et a continué à pleurer intensément.

J'ai répété certaines questions et je l'ai assuré que je l'aimais. Il a continué à pleurer un moment, puis la décharge a semblé se ralentir. Je lui ai demandé s'il savait que je l'aimais et il a répondu : « Oui ! ». Il semblait prêt à s'arrêter pour le moment, et à savoir qu'il était aimé.

En lui-même, ce temps de décharge était passionnant. Et depuis, à trois reprises, Christopher m'a regardé, pas à un moment de décharge, mais juste au cours d'une conversation, et m'a dit : « Maman, moi plus jamais dans la boîte ! »

En plus de cette affirmation qu'il n'ira plus jamais dans la boîte, il est devenu différent quand je le quitte. Jusqu'à ce moment, il pleurait souvent un long moment quand je le quittais (ce qui n'était pas un problème). Depuis cet incident, il accepte beaucoup plus facilement que je le quitte. Quelquefois, il pleure une minute ou deux, puis il dit une ou deux fois : « Maman part ? » sur un ton un peu plaintif. Puis il dit : « Maintenant ? », m'embrasse et me fait au revoir de la main !

Paru dans *The Caring Parent* N°2
Traduit par Brigitte Guimbal